

Les jeunesses politiques s'invitent au collège

SAINT-AURICE Le collège de l'Abbaye organisait lundi et mardi ses premières «après-midis politiques». Les classes de 4^e année ont rencontré les jeunesses des cinq partis traditionnels. Prosélytisme? Non, sensibilisation, rétorquent les partis.

PAR JUSTIN.GREPT@LENOUVELLISTE.CH



Durant les ateliers animés par chaque parti politique, les étudiants débattaient de deux thématiques: le droit de vote des étrangers et la grève pour le climat. SABINE PAILLOUD

« Dans une formation gynasiale généraliste comme celle que nous proposons, c'est un plus indéniable. » Le chanoine Alexandre Ineichen, recteur du collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, salue par ces mots l'organisation des premières après-midis politiques dans son établissement. Lundi et mar-

di, les classes de 4^e année ont pu rencontrer les cinq jeunesses des principaux partis valaisans (PDC, PLR, UDC, PS et Les Verts). « Les étudiants concernés ont entre 17 et 20 ans, l'âge idéal pour les sensibiliser au monde politique. » Chaque classe participait à des ateliers durant lesquels les for-

mations politiques avaient vingt minutes pour se présenter et expliquer ce qu'est un parti. « On s'est mis d'accord entre les jeunesses pour avoir le même plan », explique Tristan Neurohr, président des Jeunes PDC et instigateur du projet (voir encadré). « Être des jeunes qui parlent à des jeunes d'un

sujet qui souffre parfois d'une mauvaise image est un bon moyen pour les intéresser. »

Pas là pour recruter

Et en profiter pour recruter de futurs partisans? « Ce n'est pas le but premier », rétorquent en chœur toutes les formations. Les UDC ne sont pas venus « dis-

« Les Fédérales n'ont rien à voir avec le projet »

C'est Tristan Neurohr, président des JDC depuis deux ans, qui a approché le collège de Saint-Maurice pour proposer le concept d'après-midis politiques. « Le projet avait été pensé par mon prédécesseur Yannick Ruppen. J'ai pu le concrétiser avec le soutien des autres jeunesses. » Les buts de ces rencontres sont de « sensibiliser les jeunes à la politique et de casser avec l'image des partis qui ne servent à rien ». Ces après-midis sont organisées alors que des élections fédérales auront lieu en fin d'année. « Un hasard », assure Tristan Neurohr. « Elles devaient initialement se tenir l'année dernière, mais le calendrier du collège ne l'a pas permis. »

tribuer des cartes vertes en fin de présentation. Les socialistes ont bien quelques flyers, mais ils sont « réservés uniquement à ceux qui les demanderaient ». Les Verts « offrent la possibilité de s'inscrire sur une feuille pour recevoir plus d'informations sur le parti ». Alors qu'au PLR, on insiste sur les activités organisées par jeunesse, notamment « les week-ends de formation à Verbier qui passent forcément par le Pub Mont Fort ».

De discrets appels du pied qui ont un succès relatif. « Je suis surtout surprise qu'on puisse s'investir autant et si jeunes », souligne Elisa Zucchini, étudiante de 19 ans. « Contrairement à ce que j'imaginai, la politique n'est pas réservée aux plus âgés. »

Des rencontres « nécessaires »

Pour Marc Pralong, 18 ans, « c'est intéressant d'avoir une présentation neutre et équitable de chaque parti. Lorsqu'on en discute en famille, l'encre politique de celle-ci influence souvent le propos ». Pour Loïc Avanthay, 19 ans, il s'agit d'une opération nécessaire: « Je ne suis pas très calé sur le sujet. Je participe donc à ces présentations avec intérêt. » Ces après-midis visent aussi à développer l'esprit critique

des étudiants. Pour ce faire, deux thématiques ont été traitées dans les ateliers: le droit de vote pour les étrangers et la grève pour le climat. Si l'importance de pouvoir manifester et l'avenir de la planète ont inspiré les collégiens, c'est surtout le premier sujet qui a créé des échanges. « Une personne intégrée dans la vie d'un village, qu'elle soit suisse ou étrangère, doit pouvoir donner son avis, en tout cas sur le



C'est intéressant d'avoir une présentation neutre et équitable de chaque parti.

MARC PRALONG
ÉTUDIANT DE 4^E ANNÉE

plan communal», avance une étudiante. « Si elle souhaite s'impliquer, elle peut être naturalisée », poursuit son camarade. « Oui, mais alors simplifions le lourd processus que cela représente », reprend un autre.

Un échange qui traduit l'implication des étudiants. « Ils ont en effet été très participatifs », sourit Tristan Neurohr. Ce dernier imagine déjà reconduire le concept dans d'autres collèges ou écoles professionnelles.